ALEC MONOPOLY

Catch me if you can

ALEC MONOPOLY
Catch me if you can

ADRIEN BRODY

“

La combinaison de malice et d’humour dans le travail d’Alec m’a toujours plu. Ses icônes et ses affichages systématiques dans les rues de New York et de Los Angeles m’ont fait sourire plus d’une fois. A tel point que quand je me suis aventuré au Moyen-Orient et que je suis passé devant des publicités pour des compagnies de construction qui portaient le même nom (Alec), je n’ai pas pu m’empêcher de penser à ses oeuvres.

The combination of mischief and humor in Alec’s work has always appealed to me. His iconic characters and relentless postings on the street s of NY and LA have brought a smile to my face many times. Even as I ventured to the middle east and came across advertisements for a construction company with the same name (ALEC), I couldn’t help but be reminded of his work

”

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
100 x 87 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

WHO IS ALEC MONOPOLY ?

JOHN WELLINGTON ENNIS 2012

Il y a de fortes chances, si vous vous êtes trouvés dans la région de Los Angeles, pour que vous ayez vu son œuvre. Au milieu des panneaux d'affichage omniprésents de la capitale de l'entertainment, et parmi les campagnes de pub sur les bus pour les derniers tubes commerciaux sortis tout droit des studios, on retrouve des témoignages de son art. Ils jaillissent de ce carrefour urbain comme des plantes sauvages et vous lancent un clin d'œil sur votre passage. Certains appellent cela du vandalisme, certains sont incapables de le voir, et certains paieront des fortunes pour un original.

Butterfly, l'animateur du trio hip hop « Digable Planets», a déclaré un jour que «la ville est un musée avec ses affiches et ses graffitis ». Alors que la galerie urbaine de Los Angeles expose des peintures murales et des tags colorés en provenance des quartiers en marge de la ville, il existe une culture underground qui attend la pénombre de la nuit pour décorer avec de la peinture, de la colle et des posters, le mobilier urbain, les panneaux d'affichage, les poubelles et les murs vierges à la recherche de ce que l'on nomme le «Street Art».

Il y a moins d'un an de cela, la figure reconnaissable du Monopoly Man a commencé à apparaître autour de la ville, placardée sur les boîtiers des feux de circulation, les lampadaires et les sommets des immeubles. L'icône en smoking reconnaissable au départ à sa montre de poche et son chapeau haut de forme fait maintenant tourner les platines ou attend d'être soigné. Dans une ère marquée par les milliards de dollars consacrés au renflouement des banques qui possèdent déjà le pays, et lorsque que l'on entend les magnats de la finance dénoncer des réglementations anti-américaines, alors la re-contextualisation du symbole enfantin de la richesse et de la réussite n'a presque plus besoin d'explications.

Sauf peut-être une explication de qui peut bien être cette personne qui placarde toutes ces interprétations du Monopoly Man aux quatre coins de Los Angeles, de l'océan au centre-ville, de West Hollywood jusqu'aux canyons. Et pourquoi.

Odds are if you have been around Los Angeles, you've seen his work. Among the entertainment capital's omnipresent billboards and bus ads for the latest studio mush, little deposits of his artwork spring out of the urban marketplace like willful foliage to wink at you on your commute. Some call it vandalism, some are incapable of even seeing it, and some will pay hundreds for an original.

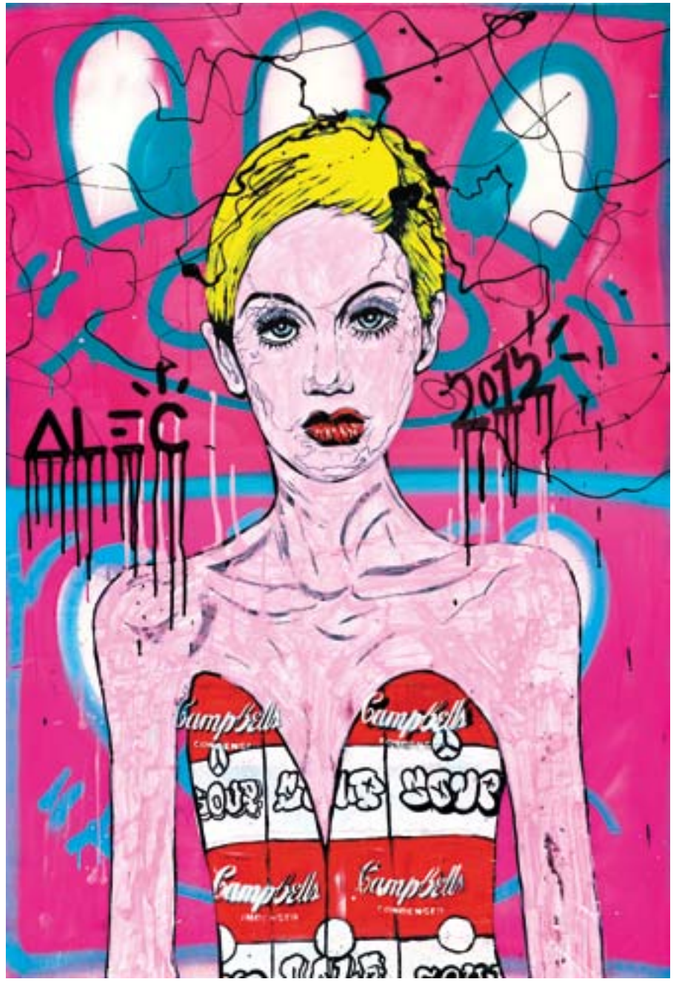
Digable Planets' emcee Butterfly once declared, "The city's a museum with its posters and graffiti." While the urban gallery of Los Angeles exhibits colorful murals and tagging scrawled in the city's margins, there is a subculture that lurks in the dead of night to adorn utility boxes, street signs, dumpsters, and unclaimed walls with paint, posters and paste, in the pursuit of what is simply known as "street art."

Less than a year ago, the recognizable Monopoly Man figure began appearing around town plastered against traffic light boxes, lampposts, and building tops. The tuxedoed icon would be recognizable with his pocket watch and top hat, but now he was spinning turntables, or needing health care. In an era of billion dollar bailouts for banks that already own the country and moguls decrying regulation as un-American, the re-contextualization of the childhood symbol of success and wealth almost needed no explanation.

Except, maybe an explanation for who the hell was putting all these imaginative renditions of the Monopoly Man all over LA, from the ocean to downtown, from West Hollywood to the canyons. And why.

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
130 x 88 cm



Sans titre
2012
technique mixte sur toile
132 x 91 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
85 x 115 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
80 x 65 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

WELCOME TO CASA

RAPHAELE DE LA FORTELLE

Raphaële de La Fortelle : Alec Monopoly, parlez -moi de vos débuts ?

Alec Monopoly : J'ai commencé le street-art à Londres, New-York et aussi à Los Angeles, je faisais alors des allers-retours. Mais, c'est en 2008 que je me suis lancé pleinement dedans, je me suis installé à L.A qui est le berceau du street-art, c'est une ville gigantesque où il y a tant à faire. Je n'arrêtais pas de taguer chaque coin de rue. J'allais à Hollywood ou encore Beverly Hills parce que, là-bas, les gens ne s'attendaient pas à voir des graffitis sur les murs.

RLF : Vous êtes très connu à travers votre mascotte du «Monopoly guy», comment est-il né ?

A.M : Le «Monopoly guy» est né à cette même époque, au moment où la bourse s'écroulait et la bulle éclatait. Il y avait notamment l'affaire Madoff, j'ai commencé par le croquer et au fil du temps je l'ai transformé en un personnage ludique, c'est ainsi qu'est née la mascotte du Monopoly.

RLF : Qui sont vos artistes de références ? Ont-ils inspiré votre style ?

A.M : J'adore le travail de Basquiat parce qu'il est à la fois un street-arter et un peintre d'atelier d'un talent incroyable. Bien que je sois également passé par une

Raphaële de La Fortelle: Alec Monopoly, tell me about your first steps in street art ?

Alec Monopoly: I started street-art in London, New York and also in Los Angeles, I was then going back and forth. But it was in 2008 that I fully committed to it ; I settled in LA, the birthplace of street art. It is a huge city where there is so much to do. I kept tagging every street corner. I went to Hollywood or Beverly Hills because people there did not expect to see graffiti on the walls.

RLF: You are well known for your «Monopoly Guy» mascot : How did it come to life ?

The «Monopoly Guy» was born at the same time as the stock market implosion and that's exactly when the bubble burst. At first came the Madoff case. That's when I started representing him and over time I turned him into a playful character. This is how the Monopoly mascot was born.

RLF: Who are your reference artists? Did they inspire your style ?

I love Basquiat's work because he is both a street artist and an incredible studio painter. Although I also attended an art school, my style comes more from my mother who is a great artist.

école d'art mon style me vient plus de ma mère qui est une excellente artiste.

RLF : Pourquoi avoir choisi le street-art ? Quelle en est votre vision ?

A.M : Le street-art est accessible à tous, n'importe qui peut le voir, à n'importe quel moment. Il fait partie intégrante de la vie quotidienne, c'est ça qui lui donne une si grande force ! Bien qu'aujourd'hui, beaucoup de collectionneurs et de critiques lui offrent la part belle, j'aimerais qu'il soit considéré comme un art à part entière et non comme un acte de vandalisme. Pour ma part, je veux faire passer des messages positifs qui égayent la ville et la vie des gens. Après, je ne voudrais pas qu'il devienne légal partout, j'aime l'adrénaline que cela procure.

RLF : On retrouve aussi dans vos oeuvres de nombreuses icônes comme Jack Nicholson, Twiggy ou encore Michael Jackson, pourquoi les avoir choisies ?

A.M : Je les ai choisies parce que tout le monde peut les reconnaître et se les approprier. Mon art est dédié au plus grand nombre. Tout ceux que je dessine sont des figures mythiques, Twiggy est l'une des plus incroyables mannequins, le personnage Travis Bickle qu'interprète Robert de Niro dans Taxi driver est aussi très emblématique...

RLF : Dans votre atelier, vous passez sans cesse d'une toile à l'autre, vous êtes un peu le papillon du Street Art...

A.M : Je suis justement en train de travailler sur le thème du papillon dans le cadre d'une nouvelle interprétation de Madame Butterfly... Mais pour répondre à votre question, c'est vrai que je m'ennuierai si je ne me consacrais qu'à une toile à la fois. En passant d'une toile à l'autre, cela me permet

RLF: Why did you choose street art? What is your vision ?

A.M: Street art is available to all, anyone can see it, at any time. It is part of the everyday life, this is what gives such a great strength to it! Although today many collectors and critics give it the lion's share, I would like it to be considered as an art in its own right and not as an act of vandalism. As far as I am concerned, I want to convey positive messages that brighten cities and people's lives. In the future, I wouldn't like it to become legal everywhere, I love the adrenaline rush it brings to me.

RLF: There are also many works representing your icons such as the ones about Jack Nicholson, Twiggy or Michael Jackson, why making these choices ?

A.M: I chose those celebs because everyone can recognize them. They are symbols anyone can identify with. My art is dedicated to the largest number of people. All the iconic characters that I draw, are mythical figures. Twiggy is one of the most incredible models ; Travis Bickle's character interpreted by Robert de Niro in "Taxi Driver" is also very iconic...

RLF: In your factory, you keep on switching from one canvas to another, you're a little bit like the butterfly of street art...

A.M: I'm indeed working on the butterfly as part of a new interpretation of Madame Butterfly... But to answer your question, yes I would be bored if I dedicated myself to one single painting at a time. Moving from one painting to another enables me to use different techniques, like drawing, painting, using spray-paint, or integrating stencils and posters.

RLF: It seems like an easy approach to use stencils, isn't it?

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

d'utiliser différentes techniques : dessiner, peindre, faire des collages, utiliser la bombe ou encore faire des pochoirs et des affiches.

RLF : Et, ce n'est pas un peu facile comme approche d'utiliser des pochoirs, par exemple ?

A.M : En fait, cela demande beaucoup de préparation à l'atelier. Après c'est comme pour les collages, je les utilise surtout quand je vais dans la rue parce qu'il faut être rapide pour ne pas se faire attraper...

RLF : Pour votre prochaine exposition à La Galerie 38, vous vous êtes adapté au contexte local, on retrouve le «monopoly guy» coiffé d'un tarbouche ou encore des oeuvres avec en toile de fond des coupures de journaux marocains...

A.M : Oui, d'abord, je suis très heureux d'exposer au Maroc. Pour moi, Casablanca est une ville formidable où l'on retrouve le vrai Maroc, la vraie vie contrairement à L.A, par exemple... C'est la première fois que j'expose au Maroc et même sur le continent africain, comme ailleurs, c'est important pour moi d'être proche des gens. En ce qui concerne les coupures de journaux, je ne choisis pas n'importe lesquelles, il faut qu'elles soient en rapport avec l'économie ou la situation dans laquelle nous vivons. Je veux que quand quelqu'un verra une de mes oeuvres dans 100 ans, il puisse ainsi comprendre le contexte dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui.

RLF : Des futurs projets ?

A.M : Comme je vous le disais tout à l'heure, je travaille actuellement sur le film de Michel Comte qui est une nouvelle interprétation de Madame Butterfly, je viens d'habiller la façade (30*9 m) d'un prestigieux restaurant à New York. J'ai également un projet d'exposition au Museum of Contemporary Art de Los Angeles.

In fact, it takes a lot of preparation in the studio. I mostly use stencil in the street because you have to be fast to avoid getting caught...

RLF: For your upcoming exhibit at Gallery 38, you have adapted your pieces to the local context. The visitors will find the «Monopoly guy» wearing a fez, or even works with a as backdrop of Moroccan newspaper clippings...

A.M: Yes, first I am very pleased to exhibit my work in Morocco. To me, Casablanca is a great city where we witness the real Morocco, the real life unlike LA, for example... This is the first time I exhibit my work in Morocco and even on the African continent : it is important for me to be close to people. Regarding the clippings, I do not choose just any clippings, they must be related to the economy or the situation in which we live. I hope that when someone sees one of my pieces a 100 years from now, he will understand today's context.

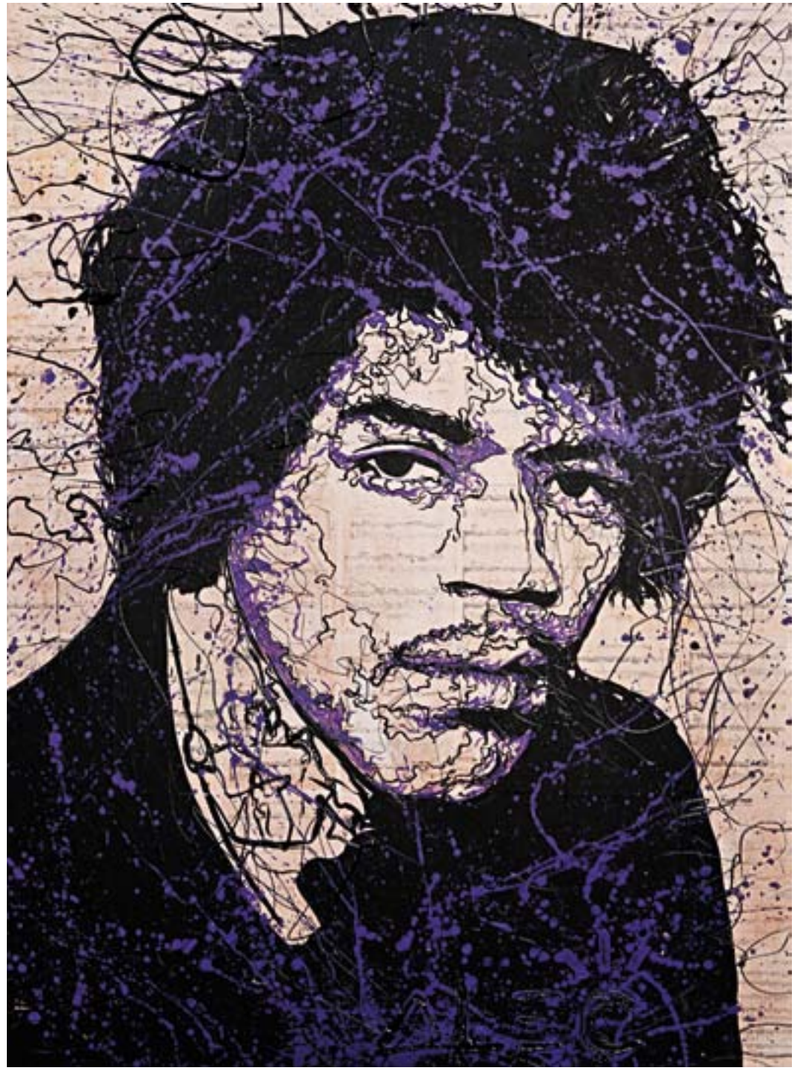
RLF: Any future projects?

A.M: As I said earlier, I am currently working on Michel Comte's movie which is a new interpretation of Madame Butterfly. I've just finished painting the (30 x 9 meters) facade of a prestigious restaurant in New York. I also have a project of exhibition at the Museum of Contemporary Arts in Los Angeles.

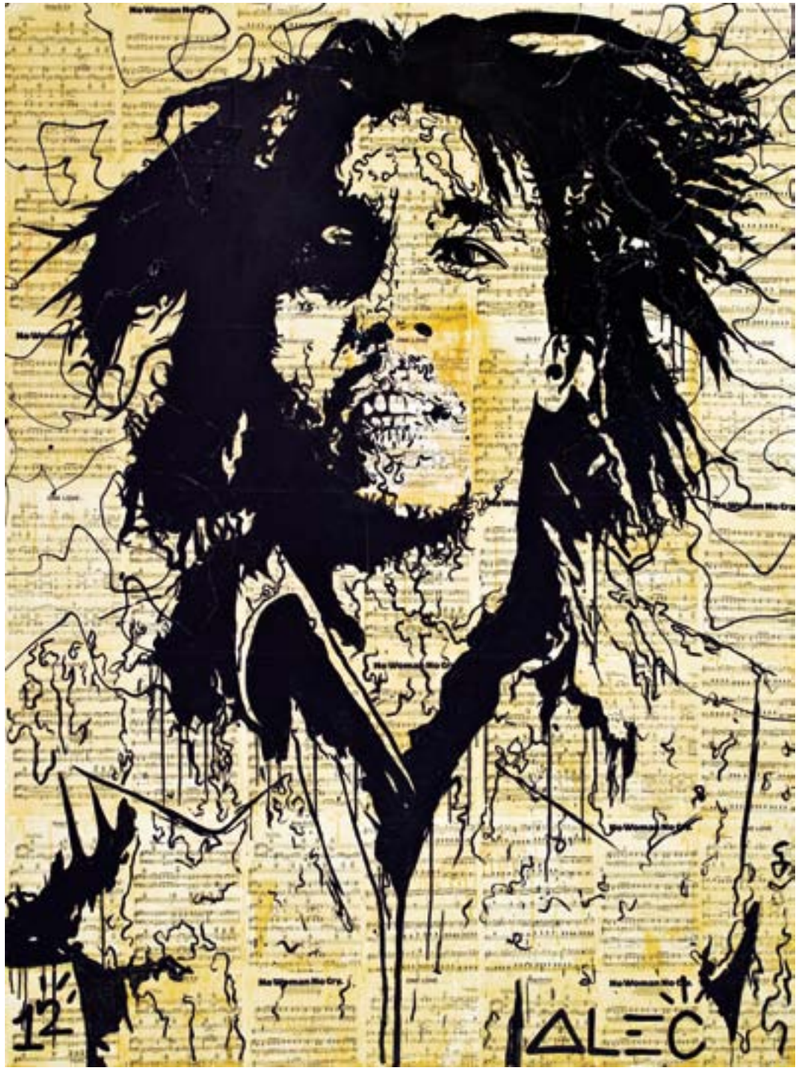
Sans titre
2012
technique mixte sur toile
120 x 95 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
160 x 95 cm



Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm



Sans titre
2012
technique mixte sur toile
195 x 145 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
100 x 95 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
90 x 90 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 300 cm

MICHEL COMTE'S ART HOUSE

HUGH GARVEY 2012

Lorsque vous vous arrêtez devant les portes de la demeure de style méditerranéen de Michel Comte, située dans les collines au-dessus de Sunset Boulevard à Los Angeles, il est impossible de trouver quelque chose qui jure avec le décor. C'est parce que Michel Comte, qui naquit à Zurich, est un très grand photographe de mode qui réalise un bon nombre de ses photos dans cette propriété. Il y a un an de cela, Michel Comte a ouvert les portes de cette demeure ensoleillée au jeune artiste itinérant âgé de 25 ans (*n.b : aujourd'hui âgé de 27 ans*), Alec Monopoly, pour que ce dernier l'utilise pour en faire sa maison et son studio. Le jour, c'est là qu'Alec (qui, tout comme le street-arter Banksy, garde son identité secrete), peint ses images pop art du Monopoly Man, de Jack Nicholson, et de Bob Dylan, qui sont collectionnées par des personnes telles que Robert De Niro et Seth Rogen. La nuit, Alec descend en ville pour recouvrir de gigantesques panneaux d'affichage et des chantiers de construction, utilisant Los Angeles comme sa galerie

> Cette maison est un refuge destiné à inspirer les gens – à la fois pour Michel Comte et pour l'artiste Alec Monopoly. « Le fait d'être entouré par tout cet art est étonnant», affirme Alec, « Je me contente d'errer le long des murs, et dans chaque recoin il y a une œuvre provenant de l'un de mes héros ». Comme Joan Miró, par exemple, et Alexander Calder.

When you pull up to the gates of Michel Comte's Mediterranean revival-style mansion in the hills above Sunset boulevard in Los Angeles, it's impossible to find fault. That's because Comte, who was born in Zurich, is a major fashion photographer and shoots many of his spreads at this estate. A year ago, Comte opened the doors of this sun-denched redoubt to 25 year-old itinerant street artist Alec Monopoly to use as his home and studio. By day this is where Monopoly (who, like the street artist Banksy, keep his real name and identity secret) paints his pop art images of the Monopoly Man, Jack Nicholson and Bob Dylan, which are collected by the likes of Robert de Niro and Seth Rogen. By night Monopoly descends into the city to paster billboards and construction sites, using L.A. itself as his gallery.

> The house is a refuge designed to inspire - both for Comte and for graffiti artist Alec Monopoly. "Being surrounded by all this art is amazing," says Monopoly, "I'll just wander the halls, and around every corner there's a piece from one of my heroes." Like Joan Miro, for example, and Alexander Calder.

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
166 x 195 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
90 x 80 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
73 x 100 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
180 x 150 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
130 x 195 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
95 x 95 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
195 x 180 cm

INTERVIEW WITH ALEC MONOPOLY

BROCK FETCH 2010

Notre correspondant à New York - de Juxtapox art & culture magazine -, Brock Fetch, a rencontré l'artiste Alec Monopoly la semaine dernière alors que sa première exposition dans une galerie de New York se déroulait sans lui. Alec a passé le mois dernier à New York à créer les pièces de son exposition tout en évitant la Brigade Anti-Vandalisme de New York.

Brock Fetch : Parlez-moi de votre nouvelle exposition.

Alec Monopoly: Un collectionneur, ici, à New York m'a contacté pour acheter quelques unes de mes toiles. Cela m'a donné l'occasion de venir ici et de travailler sur des grands formats que je ne serais pas en mesure de produire dans mon petit studio de Los Angeles. En travaillant sur ces toiles, j'ai eu la chance de pouvoir expérimenter les icônes que j'utilisais déjà mais à un tout autre niveau. Pour moi, New York est le centre du monde de l'art, et je voulais faire mon décollage ici. J'ai eu une précédente exposition à la maison de Donald Trump (en fait, à Palm Beach). Je crois que c'était en 2006, et depuis, je n'ai fait que travailler dans la rue ou dans mon atelier. Ceci est ma première exposition solo.

Brock : Vous avez grandi à New York, c'est ça ?

Alec: J'ai grandi à New York et j'ai déménagé à Los Angeles il y a environ 4 ans.

Our NYC correspondent -Juxtapoz art & culture magazine-, Brock Fetch, sat down with artist Alec Monopoly last week as Alec's first NYC gallery show was taking place without him. Alec has spent the last month in New York creating pieces for the show and avoiding NY Vandal-Squad.

Brock Fetch: Tell me about the new show.

Alec Monopoly: A collector here in New York contacted me and wanted to buy some canvases of my street art. That gave me an opportunity to come here and work on larger scale doing canvas pieces that I wouldn't be able to produce with the limited studio space I have in Los Angeles. I got the chance to experiment with imagery I've used before but bring it to a whole new level using the canvas. To me, New York is the center of the art world, and I wanted to jump off here. I had one previous show at Donald Trump's house (actually in Palm Beach). I believe it was in 2006, and since then I've just been working in the streets and studio. This is my first solo show.

Brock: You grew up in New York, right?

Alec: I grew up in New York and moved to Los Angeles about 4 years ago.

Brock: Why LA?

Brock : Pourquoi Los Angeles ?

Alec (après une longue pause de réflexion) : En fait, c'était pour suivre une petite amie. Avant de déménager, je vivais ici et faisais des graffitis quelconques comme le fait d'écrire mon nom... peu importe, c'est ce que tout jeune gamin fait à New York, puis j'ai ressenti un changement. Quand je me suis rendu à Los Angeles et que j'ai vu le « wheat-pasting » (l'affichage sauvage), j'ai alors réalisé qu'il y avait une façon d'amener l'art dans la rue dans un format simple et rapide.

Brock : Diriez-vous qu'il est plus facile pour vous de vous lever et de produire ce genre de street art à Los Angeles que cela ne l'est à New York ?

Alec : Oui. Los Angeles est beaucoup plus étendue. C'est, pour moi, un style différent de graffiti. Ici à New York, tout est tellement condensé : les gens sont partout, ils vivent les uns au-dessus des autres, donc tout est visible. En ce qui concerne les flics, il n'y a absolument pas la même pression qu'à NY. C'est simplement différent. L.A est si étendue qu'il est beaucoup plus difficile pour eux de patrouiller. Il y a un flic qui patrouille à chaque coin de rue ici alors que ce n'est pas le cas à Los Angeles. Les flics ne peuvent couvrir qu'une certaine superficie... Moi, j'aime travailler à de très grandes hauteurs pendant la nuit. Pendant la journée, tout le monde vous voit, mais la nuit, à cette hauteur, je regarde les gens en bas qui n'ont pas la moindre idée que je suis là.

Brock : Vous avez atteint certains sites très en hauteur à Los Angeles...

Alec : Oui, c'est intéressant de voir que dans Beverly Hills ils recouvrent tout, sauf les Monopoly Men... C'est comme s'ils les avaient déjà adoptés! J'ai tellement de sites en hauteur à Beverly Hills que j'ai l'impression que le Monopoly Man y vit. J'aime choisir

Alec (after a long pause while thinking): It was for a girlfriend actually. Before moving, I was just living here doing derelict graffiti like writing my name... whatever, which is what every young kid does in NY, and felt like a change. When I got to LA and saw wheat-pasting, I realized there was a way to bring fine art to the streets in a format that is quick and easy.

Brock: Would you say it's easier for you to get up and produce that kind of street art in LA than it is here in NY?

Alec: Yeah. LA is so much more spread out. It's a different style of graffiti to me. Here in NY, everything is so condensed: people are everywhere, living on top of each other, so everything is visible. As far as cops, there just isn't the same pressure as in NY. It is just different. Because of LA being spread out, it's much harder for them to patrol. There is a cop rolling down every block here, and that just isn't the case in LA. There is only so much ground they can cover. I like to climb up really high at night to work. During the day everyone sees you, but at night, up that high, I just look down on people clueless that I'm even there!

Brock: You've hit up some very high spots in LA...

Alec: Yeah, it's interesting that in Beverly Hills they buff everything except the Monopoly men. It's like they embrace them! I have so many ups in Beverly Hills I feel like the Monopoly man lives there. I like to hit spots that are going to be seen and stand out: finding new spots that have not been hit instead of spot-jacking. I do sometimes hit spots that have other graffiti, because I know it will stay up, but I prefer to find my own spots. It's interesting to see your piece grow into something much bigger as other artists add to the same spot. Over on Bowery and Houston I hit a fresh wall a while back with a gun and flowers, then later when I went back after some time the wall was covered. It's cool to see, but I feel bad at the same time.

des endroits qui vont être vus et se démarquer ; trouver de nouveaux spots qui n'ont pas été touchés plutôt que de pirater ceux des autres. Je choisis parfois des sites qui ont d'autres graffitis parce que je sais qu'ils vont rester, mais je préfère trouver mes propres spots. C'est intéressant de voir son œuvre grandir au fur et à mesure que d'autres artistes ajoutent leurs pattes au même lieu. Sur les avenues Bowery et Houston, j'ai tagué, il y a quelque temps, un mur tout neuf avec un pistolet et des fleurs, puis plus tard quand je suis revenu, le mur était recouvert. C'est super à voir, mais en même temps je me sens mal.

Brock: Because of the vandalism aspect of it?

Alec: Yes. I stay away from mailboxes, highways, freeways and basically any federal and government property. I like warehouses and abandoned buildings. For example I would never hit a coffee shop like the one we're in: they [the owners] are trying to make it just like I am. I try to be as positive as I can about what I put out there and I try to do it with imagery everyone can identify with. Most people walking by my stuff are not graffiti people or art people, so figuring out a way that everyone can identify with my work is important.

Brock : A cause du côté vandale que cela représente ?

Alec : Oui. Je reste loin des boîtes aux lettres, des autoroutes, des voies rapides et grosso modo de toute propriété fédérale et gouvernementale. J'aime les entrepôts et les bâtiments abandonnés. Par exemple, je ne toucherai jamais un coffee shop comme celui dans lequel nous nous trouvons : ils [les propriétaires] essaient d'en faire quelque chose qui me ressemble.

J'essaie d'être aussi positif que je le peux par rapport à ce que je mets sur les murs et j'essaie de le faire avec des personnages dans lesquels tout le monde peut s'identifier... La plupart des gens qui marchent à côté de mes tags ne sont pas des graffeurs ou des gens du monde de l'art, c'est pourquoi trouver un moyen dans lequel tout le monde peut s'identifier est important.

Brock : Qu'est-ce qui a suscité l'intérêt chez vous pour l'art urbain en tant que support? Vous avez fait de la peinture à l'huile pendant des années avant d'aller travailler dans les rues, n'est-ce pas ?

Alec : Oui, j'ai toujours peint. Ma mère est peintre et ma grand-mère est peintre, de telle sorte que j'ai grandi en faisant des peintures à l'huile : des paysages, des portraits etc.

Brock : Comment avez-vous commencé à faire du wheat-pasting (affichage sauvage) ?

Alec : Il y a eu beaucoup de gars à Los Angeles qui m'ont aidé au début.

Brock : Comment cela a-t-il changé les choses ?

Alec : C'est cool parce que je suis arrivé à peindre peut-être 10 œuvres en une nuit ou à réaliser entre 50 et 75 oeuvres en faisant du « Wheat-pasting ». C'est quelque chose de beaucoup plus prémédité. Je dois

Brock: What was it that sparked interest for you in street art as a medium? You had been oil painting for years before going to work on the streets right?

Alec: Yes I've always painted. My mother is a painter and my grandmother is a painter, so I grew up doing oil paintings: landscapes, figures, etc.

Brock: How did you get started with wheat-pasting?

Alec: There were a lot of guys in LA that helped me out in the beginning.

Brock: How did that change things?

Alec: It's cool because I went from being able to do maybe 10 pieces in a night with paint cans or whatever to 50 or 75 using wheat-pasting. It's much more premeditated. I have to lay things out in the studio and create in the studio.

Brock: I assume location scouting is a big part of that also?

Alec: Yeah. I like to do site-specific pieces for sure. Using the back of billboards in LA is great because the work goes without being buffed for so long. No one is going to get on the back of a billboard to buff it. I like to put up my Picasso Monopoly character when I get the back of a billboard. I have time to sit behind the billboard and work without feeling pressure to rush.

Brock: How much traveling are you doing?

Alec: All the time. I'm based in LA now but always traveling. It's great! I travel somewhere, bring my work, make new friends and fans, and then I head to the next place. I sell prints on my website to keep a steady bit of money coming in, and it's interesting to watch where stuff is being shipped to in reference to where I am currently or where I just left.

préparer et créer dans le studio.

Brock : Je suppose que le repérage constitue une grande partie de cela aussi ?

Alec : Ah, oui. J'aime faire des œuvres spécifiques en fonction des sites, c'est sûr ! C'est super d'utiliser le dos des panneaux publicitaires à Los Angeles parce que l'œuvre n'est pas recouverte pendant un certain temps. Personne ne va aller sur le dos d'un panneau

Brock: Is the transition from being a street artist selling prints on a website just to get by, to being a gallery artist something you think about? Does it matter to you either way?

Alec: That is something that's important for street artists to think about. I do. Selling work from my site is important, because it has allowed me to not only get my work out more, but I'm also able to keep creating new work because of it.

Sans titre
2011
technique mixte sur toile
117 x 180 cm

pour le recouvrir. J'aime y poser mon personnage du « Monopoly Picasso ». J'ai le temps de m'asseoir derrière le panneau et de travailler sans ressentir aucune pression.

Brock : A quelle fréquence voyagez-vous ?

Alec : Tout le temps. Je suis basé à Los Angeles maintenant, mais je voyage en permanence. C'est génial ! Je voyage quelque part, j'apporte mon travail, je me fais de nouveaux amis et des fans, et puis je me dirige vers le lieu suivant. Je vends des tirages sur mon site web pour garder une petite rentrée d'argent régulière. C'est intéressant de regarder où les œuvres sont expédiées par rapport à l'endroit où je me trouve ou que je viens de quitter.

Brock : Est-ce que la transition entre être un street-arter qui vend des tirages sur un site web juste pour s'en sortir et un artiste qui expose dans une galerie est quelque chose auquel vous pensez? Est-ce important pour vous ?

Alec : C'est quelque chose d'important auquel les street-arters doivent réfléchir. Moi, je le fais. Vendre mon travail à partir de mon site, c'est important parce que cela m'a permis non seulement de faire connaitre davantage mon travail et que ça me pousse aussi à continuer de créer de nouvelles œuvres.

Brock : Quel est votre endroit favori pour travailler ?

Alec : Los Angeles est, pour moi, l'endroit le plus productif. Les flics sont tellement différents là-bas. Une fois, j'étais dans la rue en train de pulvériser sur un pochoir et il y a un flic qui est passé à côté de moi sans s'arrêter. Boston est aussi super. J'ai beaucoup travaillé là-bas, et il y a beaucoup de rues à sens unique, ce qui aide ! C'est cependant là que Shepard a été arrêté, il faut faire attention où que l'on soit.

Brock: Where's your favorite place to work?

Alec: LA is the most productive for me. The cops are just so different there. I've been on the street spraying a stencil and had a cop just keep driving by. Boston is great also. I did a lot of work there, and there are lots of one-way streets which helps! That is where Shepard got arrested though, so you have to be careful everywhere.

Brock: Do you feel like there is a difference in the actual work artists produce in a place like NY or LA as compared with other places?

Alec: There is a total difference! I remember writing a lot when I was living here. It was inspiring to see the artists here that were writers also: Jim Joe and Beau to name a couple. These guys were trained artists as well as writers so it inspired me to write more. At the same time though writing is much more dangerous than street art because the cops really pursue the writers.

Brock: How does creating differ for you between street work and gallery work?

Alec: It's two different mentalities, yeah. Although last night when walking into my gallery I had the same exact adrenaline-rush as being in the street! You are in there with all your art, and the cops are looking for you to arrest you... It's a rush! I stopped by the gallery after we spoke on the phone last night and but left because the cops came in looking for the "artist."

Brock: Are there parts of your work that you feel lend to the street or gallery more?

Alec: I'm sure you noticed I didn't do any of the Picasso Monopoly for the show. To me that's a site-specific "in the street" piece. I've never done a show with a gallery

Brock : Avez-vous le sentiment qu'il y a une différence dans le travail des artistes qui produisent dans des lieux comme New York ou Los Angeles par rapport à d'autres endroits ?

Alec : Il y a une différence absolue ! Je me souviens avoir beaucoup écrit lorsque je vivais ici. C'était encourageant de voir des artistes, ici, qui étaient également des écrivains : Jim Joe et Beau, pour ne citer que ces deux-la. Ces gars-là étaient des artistes bien formés ainsi que des écrivains et cela m'a donné envie d'écrire davantage. En même temps, l'écriture est beaucoup plus dangereuse que le street-art car les policiers poursuivent vraiment les auteurs.

Brock : Pour vous, comment le fait de créer dans la rue ou pour une galerie diffère-t-il ?

Alec : Il s'agit de deux mentalités différentes, c'est sûr. Bien que la nuit dernière lorsque je marchais dans ma galerie, j'ai eu exactement la même poussée d'adrénaline que lorsque je suis dans la rue ! Vous êtes là avec tout votre art, et les flics sont à votre recherche pour vous arrêter... C'est un véritable stress ! Je me suis arrêté à la galerie après que nous ayons parlé au téléphone hier soir et je suis parti parce que les policiers sont arrivés à la recherche de l'«artiste».

Brock : Y a-t-il des parties de votre travail qui, d'après vous, se prêtent plus à la rue ou à la galerie ?

Alec : Je suis sûr que vous avez remarqué que je n'ai fait aucun « Picasso Monopoly » pour l'exposition. Pour moi, c'est une œuvre spécifique pour un site urbain. Je n'ai jamais fait une expo avec une galerie car je ne veux pas être censuré. J'organise mes propres expos afin de pouvoir faire ce que je veux. J'ai monté cette expo jusqu'au moment où la situation avec la police est devenue trop délicate, après j'ai des amis qui sont venus me prêter assistance. Le travail dans la rue because I don't want to be censored. I throw my own shows so I can do what I want. I ran this show up until the police situation got to be too much and then had some friends help me out. The two are totally different though: in the gallery you are showing your work to the art world, and in the street you are showing your work to everyone. The street for me is about capturing people's interest, using brighter colors and bigger pieces that could never fit in a gallery.

Brock: How did you decide on the characters you are using and what do they mean to you as the artist?

Alec: I first started doing the Monopoly guy as a joke after the economy crashed. People seemed to identify with it. Jack Nicholson came [from my experiences] living in LA, with him being a very iconic figure there. Robert De Niro to me is NY. He symbolizes here what Nicholson does in LA. It's funny, for the show I was expecting the Nicholson to sell first, but all the De Niro sold first here in NY. A lot of the characters in the show are ones I haven't worked with before and are new: Robert De Niro and Christian Bale (from American Psycho), for example. I painted everything for this show within the last month since I've been here in NY. The cops figured out where my studio was finally, so I actually painted the American Psycho piece last night in the stairwell of the gallery because there was just enough light.

Brock: You did some work for the American Cancer Society. Can you tell me why this was a project you wanted to be a part of?

Alec: My mother has cancer and is in treatment now, and it runs in my family, so it was important for me to get involved. They wanted to work with a street artist that could produce something on a large scale, and after seeing my work, they contacted me. I had two days to do that piece. It was a lot of work, but it was a project I was very passionate about and believed in.

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

est totalement différent de celui en galerie. Dans la galerie vous montrez votre travail au monde de l'art, alors que dans la rue, vous montrez votre travail à tout le monde. La rue, pour moi, consiste à capter l'attention des gens, à utiliser des couleurs plus vives et des plus grands formats qui ne pourraient jamais tenir dans une galerie.

Brock : Comment vous êtes-vous décidé sur les personnages que vous utilisez, que signifient-ils pour vous en tant qu'artiste ?

Alec : j'ai commencé à faire le personnage du Monopoly pour rire après que l'économie se soit effondrée. Les gens semblaient s'identifier à lui. Jack Nicholson est venu [d'après mes expériences] vivre à Los Angeles, c'est une icône ici. Robert De Niro pour moi, c'est New York. Il symbolise ici ce que Nicholson fait à Los Angeles. C'est drôle, lors de l'exposition, je m'attendais à ce que le « Nicholson » se vende en premier, mais tous les « De Niro » ont été les premiers à se vendre, ici, à New York. Bon nombre des icônes de l'exposition sont des personnages sur lesquels je n'ai pas travaillé auparavant : Robert De Niro et Christian Bale (du film « American Psycho »), par exemple. J'ai tout peint pour cette expo au cours du dernier mois, ici, à New York. Les policiers ont finalement réussi à découvrir où se trouvait mon studio ; en fait, j'ai peint la pièce « American Psycho » la nuit dernière dans la cage d'escalier de la galerie où il y avait juste assez de lumière.

Brock : Vous avez fait un travail pour l'American Cancer Society. Pouvez-vous me dire pourquoi vous vouliez prendre part à ce projet ?

Alec : Ma mère est atteinte du cancer et est sous traitement actuellement, et cela a un impact sur ma famille. Il était donc important pour moi de m'impliquer. Ils voulaient travailler avec un street-arter qui pourrait produire quelque chose à grande

Brock: Are opportunities like that coming up more for you, and outside of the cancer society, how do you feel about collaborating with other businesses?

Alec: Yes, but I turn them down. The American Cancer Society was an exception. I do street art because of all the bullshit advertising we have to look at in the streets everyday. I have no interest in being part of that commercial world. We (as street artists) are putting out art we want to see and want others to see as well, without any financial interest.

Brock: What about in the future?

Alec: Never. I just want to be an artist. All I want to do is make art for people

Brock: What's next?

Alec: Art Basel Miami.

échelle, et après avoir vu mon travail, ils m'ont contacté. J'ai eu deux jours pour faire l'oeuvre. C'était beaucoup de travail, mais il s'agissait d'un projet qui me passionnait beaucoup et dans lequel je croyais.

Brock : Des occasions de ce genre s'offrent-elles de plus en plus à vous, et en dehors de la Société de Lutte contre le Cancer, souhaiteriez-vous collaborer avec d'autres entreprises ?

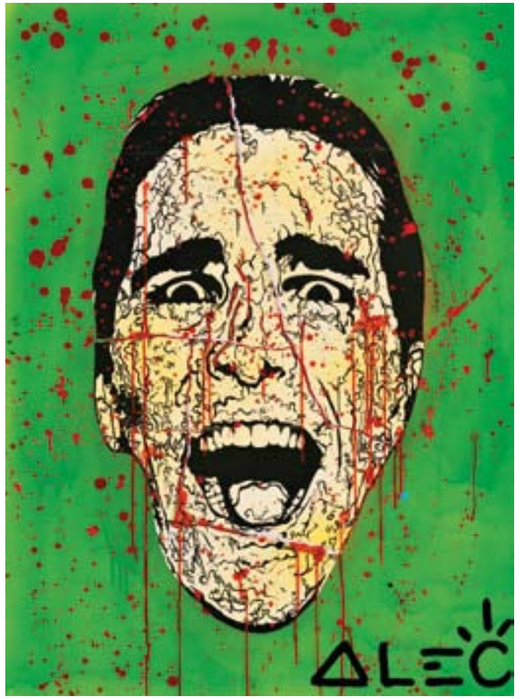
Alec : Les offres arrivent, oui, mais je les refuse. L'American Cancer Society a été une exception. Je fais du street art en raison de toute la publicité de pacotille que nous sommes obligés de regarder, tous les jours, dans les rues. Je n'ai aucun intérêt à faire partie de ce monde commercial. Nous (les street-arters) mettons dans l'espace public l'art que nous voulons voir et que nous voulons que les autres voient également, sans aucun intérêt financier.

Brock : Qu'en est-il à l'avenir ?

Alec : Jamais. Je veux juste être un artiste. Tout ce que je veux faire, c'est faire de l'art pour les gens.

Brock : Quelles sont les prochaines activités?

Alec: Art Basel Miami.



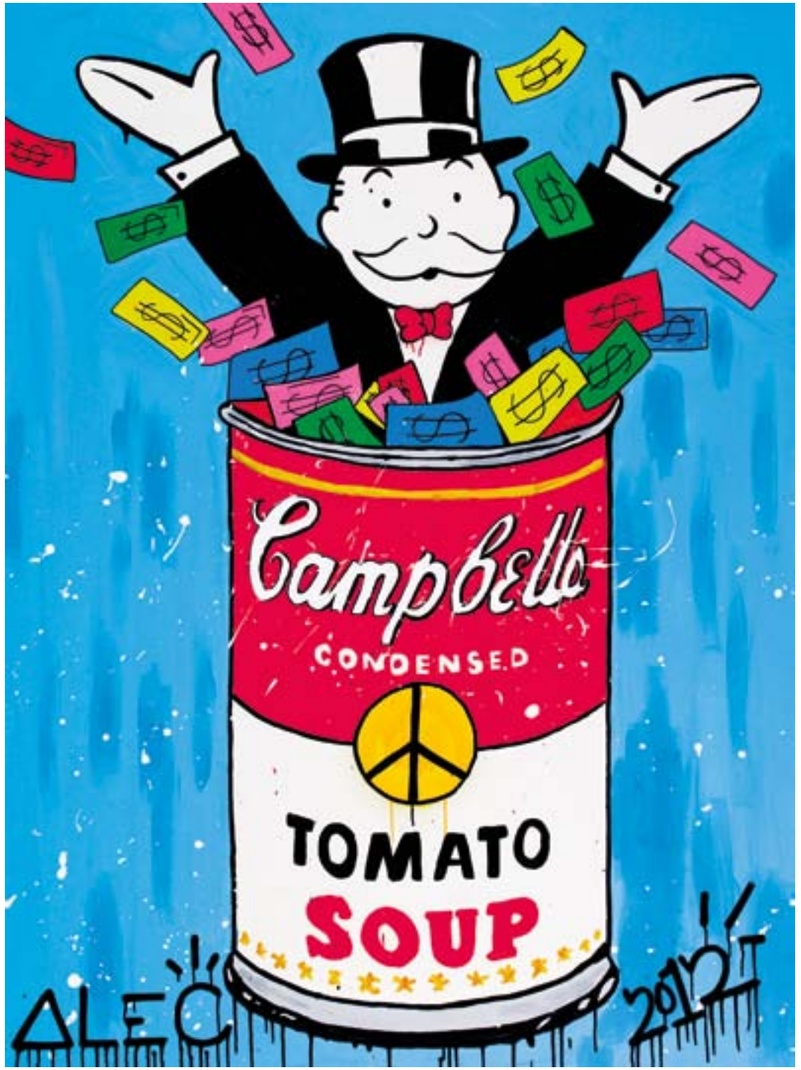
Sans titre
2012
technique mixte sur toile
100 x 73 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 300 cm

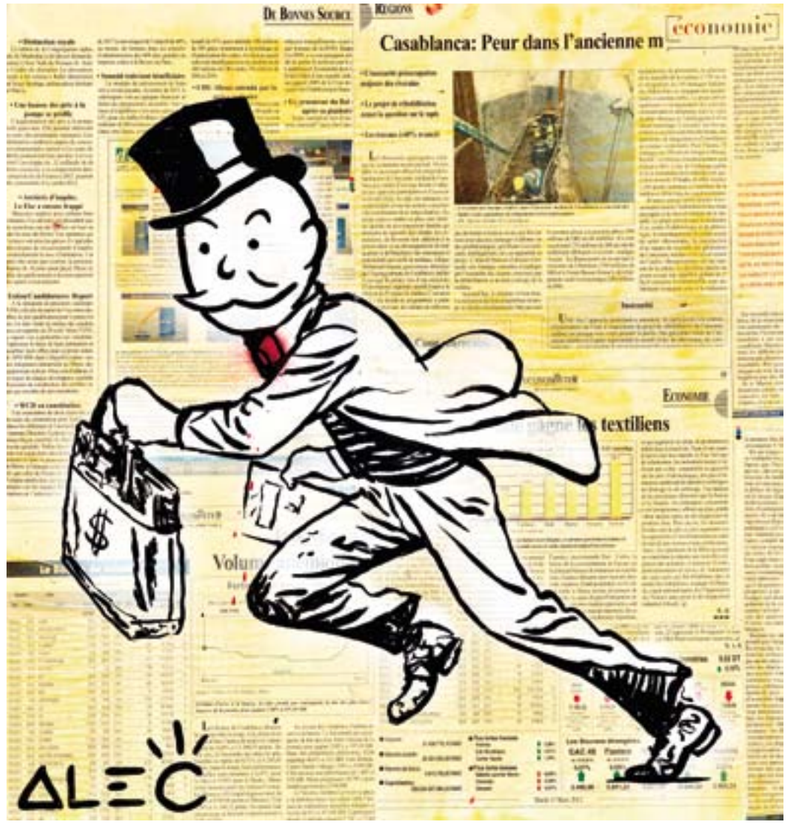
Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
61 x 46 cm



Sans titre
2012
technique mixte sur toile
195 x 145 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
116 x 89 cm



Sans titre
2012
technique mixte sur toile
56 x 53 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 300 cm

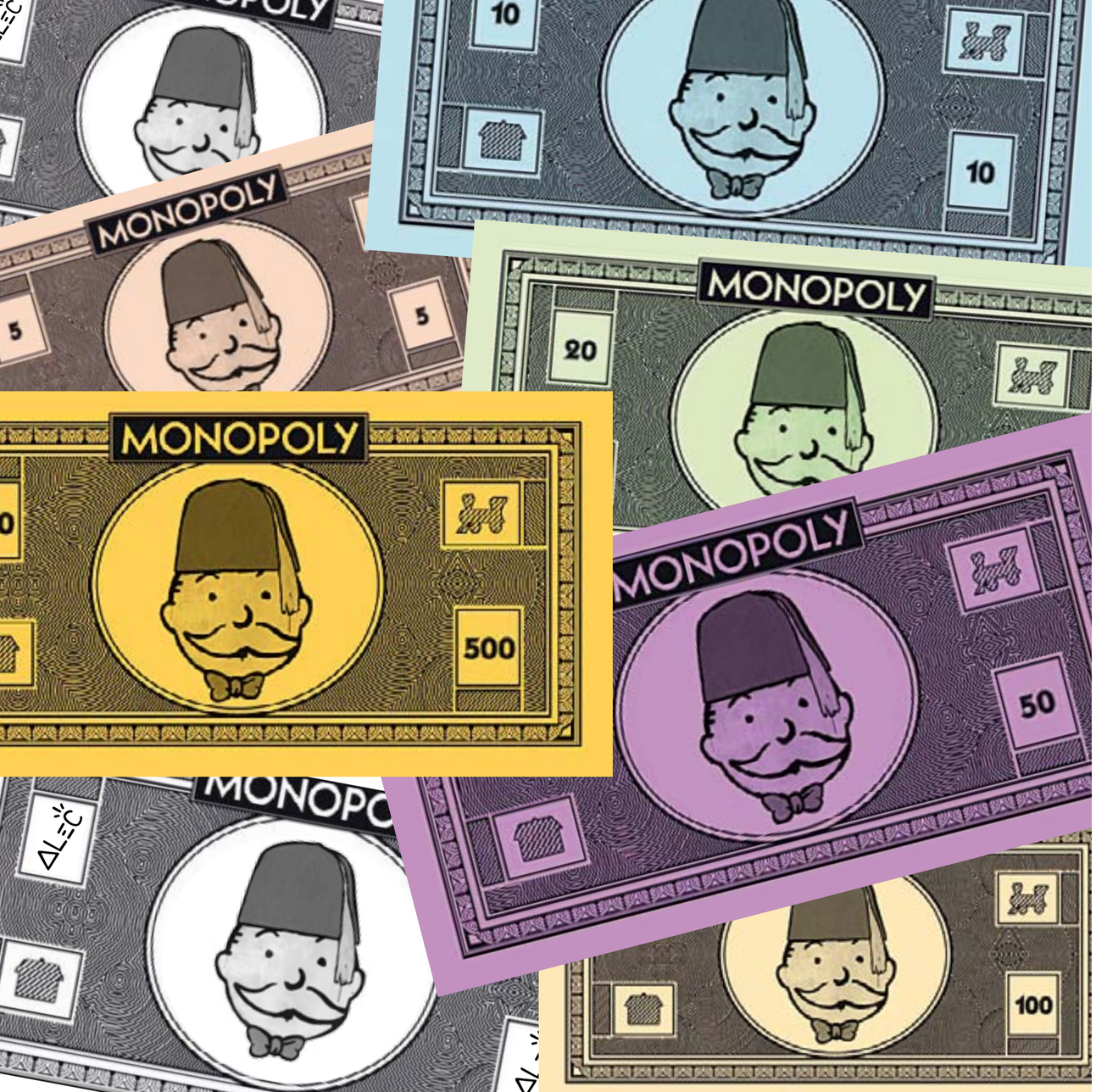
Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm

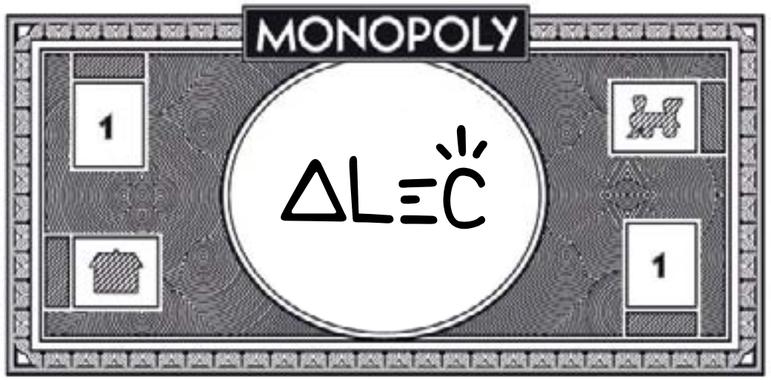
Sans titre
2012
technique mixte sur toile
94 x 58 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
300 x 200 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
150 x 200 cm

Sans titre
2012
technique mixte sur toile
200 x 150 cm


MONOPOLY
10
10
MONOPOLY
5
5
MONOPOLY
20
MONOPOLY
500
MONOPOLY
50
MONOPOLY
100


MONOPOLY
1
1

BIO & EXPOS

Alec Monopoly est un jeune et talentueux street-arter originaire de New York, âgé de 27 ans.

Héritier d'une famille d'artistes, Alec Monopoly commence la peinture à l'huile dès son plus jeune âge en représentant alors des paysages ou des portraits. S'éloignant du cursus traditionnel, Alec Monopoly décide de suivre sa propre méthodologie et se consacre entièrement au street-art en 2008.

L'artiste commence alors ses premiers travaux sur les murs de Londres, New York ou Los Angeles en utilisant des nombreuses techniques (dessins, peintures, bombes, collages de journaux, pochoirs, affiches...). Il gagne rapidement en notoriété grâce à ses campagnes de graffitis et de collages représentant la mascotte du jeu Monopoly et d'autres icônes pop. En peu de temps, apparaissent sur des buildings, des lampadaires et d'autres installations urbaines ces personnages qui font sa réputation. Depuis ses débuts, Alec Monopoly s'est vu entouré d'un important groupe de fans, ses travaux ont été couverts par The Huffington Post, le Juxtapoz art & culture magazine ou the Wooster Collective... Une de ses toiles a été récemment acquise par l'acteur Adrien Brody.

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2012 Alec Monopoly. Catch me if you can,
La Galerie 38, Casablanca

2011 Alec Monopoly, Avant Gallery, Art Basel
Miami Beach
L.E.G.E.N.D, Graffik London Gallery, Londres
Alec Monopoly : Can't Get Out of Jail Free.
Avant Gallery, Miami

2010 Artistic Reversal, Coco de ville, Miami.
Alec Pass Go, Chelsea, New York
Artistic Reversal, The Mondrian Hotel,
Art Basel Miami Beach

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2011 Community service art show, Confederacy,
Los Angeles

2010 Corroded Matter: Graffik Warfare.
Graffik London Gallery, Londres
Art Lab, Los Angeles

2007 Newborn. Chelsea, New York

2006 Craneon. Mar-a-Lago, Palm Beach
(Palm Beach Film Festival)

Los Angeles

Berlin

BIO & SHOWS

Alec Monopoly is the unidentified street artist speaking through the iconic board game character of the Monopoly man. Alec's art connects the medium with the message on lampposts, billboards, and galleries throughout the world. Initially his work was fueled by concepts of wealth, excess, and the ingredients of an economic collapse, his art has since evolved to explore ideas of society and selfhood at large.

As a painter and a street artist, Alec creates work that engages and exposes the intensities of modern life. Interacting directly with the shifting concepts of power and property, his work is often created under the realities of surveillance and secrecy. While his gallery exhibitions are often sold out, Alec's street art is found throughout major urban landscapes allowing his work to remain accessible to a diverse audience.

Originally from New York City and currently based out of Los Angeles, Alec Monopoly and his work have been followed by The Huffington Post, Juxtapoz Magazine, The Wooster Collective, Playboy Magazine, and The Dirt Floor.com.

PERSONAL EXHIBITIONS

2012 Alec Monopoly. Catch me if you can,
La Galerie 38, Casablanca

2011 Alec Monopoly, Avant Gallery, Art Basel
Miami Beach
L.E.G.E.N.D, Graffik London Gallery, London
Alec Monopoly : Can't Get Out of Jail Free.
Avant Gallery, Miami

2010 Artistic Reversal, Coco de ville, Miami.
Alec Pass Go, Chelsea, New York
Artistic Reversal, The Mondrian Hotel,
Art Basel Miami Beach

COLLECTIVE EXHIBITIONS

2011 Community service art show, Confederacy,
Los Angeles

2010 Corroded Matter: Graffik Warfare.
Graffik London Gallery, London
Art Lab, Los Angeles

2007 Newborn. Chelsea, New York

2006 Craneon. Mar-a-Lago, Palm Beach
(Palm Beach Film Festival)

Mexico

Los Angeles

New York

London

Résidence artistique à La Galerie 38, été 2011 - Avec l'artiste Max Wiederman et Rachid Kallamni
Artistic residency at La Galerie 38, summer 2011 - with l'artiste Max Wiederman et Rachid Kallamni

Remerciements

Rachid Kallamni, Samy Taslimant,
Rachid El Hassouni, Quentin Bouchacourt

En partenariat avec

CASABLANCA
STYLE

Le Guide du Haut de Gamme

Crédits photographiques

Imagia

Conception

Raphaële de La Fortelle

Réalisation graphique

Youness Ettarbaoui

Impression

Imprimerie Direct Print, Casablanca

38 route d'Azemmour, Aïn Diab, Casablanca
Dépôt légal : 2012 MO 1680
ISBN : 978-9954-570-07-4
ISSN : 2028 - 3156